

Homélie du dimanche 1^{er} mars 2020

(1^{er} dimanche de Carême – Année A)

[...] et en profondeur notamment ce passage du jardin de la Genèse où Adam et Eve sont tentés par le serpent et ce livre m'a montré que malgré mes études au séminaire, je n'avais pas encore compris le récit. Je comprenais que Dieu avait créé l'homme et la femme. Il avait tout fait pour leur bonheur : il leur avait donné le don de la vie, un jardin paradisiaque, des animaux, etc. Mais il fallait bien garder ce trésor en étant obéissant et, si l'homme et la femme transgressaient l'ordre de Dieu (en mangeant du fruit de l'arbre pour obtenir la connaissance réservée à Dieu), cette transgression entraînerait une cassure. En tout cas, ils devaient respecter l'autorité de Dieu, ne pas se prendre eux-mêmes pour Dieu, ce que malheureusement ils n'ont pas fait. Nous connaissons la suite de l'histoire... et ils ont succombé à ce qu'on appelle le 'péché originel', d'où la cassure actuelle en chacun de nous dit Saint Paul : « Le bien que je veux faire, je ne le fais pas et le mal que je ne voudrais pas, je le fais ».

Cette version semble correspondre à ce que nous avons entendu, ce que nous avons appris au catéchisme. Or le livre dont je vous parle et qui m'a marqué, m'a fait comprendre que cette version de l'histoire, est en fait celle du serpent ! Elle n'est pas celle de l'auteur inspiré. J'étais comme tombé dans le piège du serpent.

Pourquoi ? Et bien, à aucun moment, dans l'interdit qu'avait fixé Dieu, il est dit que Dieu se réservait pour lui la connaissance. En effet, cette version que j'avais comprise, insinuait secrètement que Dieu a peur de la concurrence de l'homme, s'il se réserve pour lui la connaissance de l'arbre. Il est donc jaloux de sa supériorité et, avec l'interdit qu'il pose, il cherche à mettre l'homme à distance. Or à aucun moment il est dit dans l'histoire que Dieu a interdit l'arbre pour se réserver la connaissance. Il dit : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin et, notamment, l'arbre de vie qui est au milieu » (que Eve va confondre avec l'arbre de la connaissance).

Son ordre correspond d'abord à un don. Mais il dit : « tu as besoin d'une limite : cet arbre de la connaissance, ce n'est pas bon pour toi maintenant ». En fait, c'est ce que dit l'hébreu : « tu n'en n'es pas encore capable ». La clef, c'est la temporalité. Exactement comme vous, les parents, vous avez fait lorsque vos enfants étaient petits, vous leur avez dit : « tu peux jouer avec tous les jouets qui sont dans cette pièce, mais ne mets surtout pas les mains dans la prise électrique. Ce n'est pas bon pour toi. Plus tard seulement, tu pourras t'en servir. Mais il faut que tu grandisses. »

Cette interprétation est très importante, car si nous lisons de travers ce récit, nous n'apercevons pas que notre image de Dieu a besoin d'être guérie. Mais vous me direz : « Quel est donc ce fameux arbre de la connaissance du bien et du mal ? C'est quand même autre chose qu'une prise électrique qu'on ne doit pas toucher sous peine de prendre une poignée de châtaignes ! ». Quel est cet arbre ? Il est vrai, l'hébreu pose une énigme, comme s'il nous dépassait.

Un jour j'ai entendu l'ancien Grand Rabbin de France donner une interprétation judicieuse ; je vous la propose. Il disait que dans cet ordre « tu ne mangeras pas de l'arbre du jardin, de la connaissance » il y a deux verbes importants : manger et connaître. C'est en fait, disait-il, la première loi de vie pour tout être humain. On pourrait dire, manger, cela symbolise les choses du monde que je m'approprie, que je rapporte à ma propre personne, lorsque je satisfais mes besoins, lorsque même je « dévore » – pas seulement la nourriture, mais tout ce qu'il y a dans la relation et notamment avec ma soif de reconnaissance. Ma relation aux personnes, aux objets, bien sûr à la technologie, bien sûr à la création.

Et puis, il y a aussi connaître. C'est en fait l'opposé de « manger ». Au contraire, pour connaître, je dois apprendre à me décentrer – un mouvement toujours recommencé vers tout ce qui m'est nouveau, tout ce qui m'est étranger. « Manger » c'est le domaine du prendre. « Connaître », c'est le domaine du recevoir et du donner. L'interprète dit que l'arbre de Genèse est en fait la bonté de Dieu qui s'exprime pour donner à Adam et Eve la première loi de vie.

Chers amis, c'est ce qui nous permet de comprendre l'évangile : Jésus, dès son baptême, vient nous sauver du péché originel. Le tentateur – le serpent – l'invite à prendre les choses en tant que tout puissant : « Prends ! Utilise ce que tu as reçu à ton projet, à ton profit. Utilise l'avoir, le savoir, le pouvoir... Enfin tu ne connaîtras plus les épreuves et les limites que tout être humain connaît ». Et alors, Jésus, d'une manière fulgurante, vient fissurer la fausse image de Dieu, définie par le tentateur. Sa toute-puissance de Fils de Dieu, il l'exprime parce que c'est lui qui va nous la donner cette toute-puissance, cette participation à la vie de son Père, en acceptant les limites de la condition humaine.

Chers amis, le Carême est commencé. Nous allons demander, spécialement en cette eucharistie, que notre image de Dieu, du Père, soit guérie. Elle n'est jamais tout-à-fait guérie. Et puis nous allons demander aussi que nous respections, jour après jour, cette première loi de vie : « Reçois et donne, mais ne prends pas ! »

Amen.